

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

ÉPREUVE DE PORTUGAIS

Session de 2021

Rapport du jury

Treize candidats seulement ont composé au concours général en portugais cette année. Les raisons de cette baisse sensible des inscrits au concours pour cette session tiennent très certainement aux conditions particulières en lien avec la situation sanitaire que les établissements scolaires ont connue cette année, tous les enseignants n'ayant pu disposer des meilleures conditions matérielles possibles pour préparer leurs élèves à cette épreuve. Néanmoins, le jury a eu le plaisir de constater que cette baisse du nombre d'inscrits s'est faite au profit de la qualité des prestations et d'une nette amélioration du niveau général. Le jury tient à féliciter l'ensemble des candidats (et leurs enseignants) qui ont su malgré tout mobiliser leurs connaissances pour se livrer à cet exercice d'excellence que représente toute épreuve de concours général. Ils ont ainsi prouvé qu'ils avaient été bien préparés, qu'ils maîtrisaient les modalités de cette épreuve et avaient acquis de solides connaissances lusophones et universelles au cours de leur scolarité.

Nous rappellerons également que pour mener à bien un travail approfondi dans chacune des trois parties de cette épreuve, il est indispensable de posséder une très bonne maîtrise des deux langues. L'exercice de traduction exige un très bon niveau, non seulement en portugais, mais aussi en français, il est donc vivement recommandé aux candidats de s'entraîner régulièrement à cet exercice.

Étude du texte

Le texte proposé aux candidats pour cette année, intitulé *O Rinoceronte do Rei*, était un extrait du roman du même nom de Sérgio Luís de Carvalho. Ce roman historique raconte l'histoire de l'arrivée d'un rhinocéros à Lisbonne en mai 1515. L'année précédente, par l'intermédiaire de Afonso de Albuquerque, vice-roi des Indes portugaises et fondateur de l'Empire Portugais, le roi D. Manuel demande au gouverneur de la province de Cambaia, le sultan Modafar, l'autorisation d'ériger une forteresse à Diu. Malgré la délégation dépêchée sur place et les cadeaux, le sultan refuse. En retour, Modafar offre à Afonso de Albuquerque un rhinocéros. Ce dernier est alors acheminé sur le navire Nossa Senhora da Ajuda en direction de Lisbonne pour être offert au roi D. Manuel I. Le navire arrive à Lisbonne, près de la tour de Belém en construction, le 22 mai 1515 après 120 jours de mer.

S'agissant du premier spécimen vivant aperçu en Europe depuis le III^e siècle de notre ère, l'arrivée de ce monstre étrange met Lisbonne en émoi et le roi D. Manuel inscrit ainsi son règne sous le signe de la Renaissance, mouvement artistique du XVI^e siècle qui rompt avec l'obscurantisme du Moyen Âge et s'émerveille des découvertes scientifiques. Les savants de la Renaissance cherchent à déconstruire les dogmes anciens et se

lançant dans l'élaboration d'un savoir moderne fondé sur l'expérimentation et l'observation scientifiques afin de développer une pensée critique riche et cultivée.

Dans cette première partie de l'épreuve, quatre questions étaient proposées aux candidats :

- 1) *Faça uma análise minuciosa da atmosfera tão particular que reinava nas ruas de Lisboa por ocasião da exibição do Ganda.*
- 2) *Comente a reação das pessoas perante um tal espetáculo.*
- 3) *Saliente a maneira como o narrador evoca "o jardim dos animais d'el Rei".*
- 4) *Estude os aspetos realistas deste excerto.*

Avant de se livrer à une analyse littéraire minutieuse du texte, le jury conseille aux candidats de prendre le temps de s'imprégner des questions, de les cerner, d'en évaluer la portée pour mieux construire le commentaire de texte. Ils comprendront alors que les questions obéissent à une logique de progression, qui procède d'une analyse de plus en plus fine du texte. Les meilleures copies ont ainsi pu déterminer aisément les limites de chaque question et établir des transitions plus ou moins explicites entre celles-ci. Ce procédé qui dénote une parfaite maîtrise de l'analyse littéraire, permet d'éviter les redites, les soliloques ou les paraphrases et de rendre compte de l'essentiel. Les meilleures copies sont celles qui ont proposé dans une langue fluide et précise des réponses fines, pertinentes, structurées et ancrées dans le texte, mêlant le fond à la forme.

Un certain nombre de candidats ont cru bon, dans cette partie de l'étude de texte, de reproduire systématiquement la technique de la reformulation et de la mise en perspective d'une problématique nouvelle précédant une annonce de plan, le plus souvent bancal et superflu. Si cette démarche s'avère appropriée en introduction d'un essai ou d'une dissertation, elle est inutile en analyse de texte, étant attendu qu'il est demandé aux candidats de faire preuve de leur sensibilité littéraire par des remarques structurées, précises, argumentées et concises.

Question n° 1

Dans cette première question il était demandé aux candidats de faire une analyse minutieuse de l'atmosphère si particulière qui régnait dans les rues de Lisbonne au passage du cortège conduisant le rhinocéros Ganda jusqu' « au jardin des animaux du Roi », situé place du Rossio.

Certains candidats ont eu parfois le tort de vouloir agrémenter leur argumentation de considérations faisant état de la surprise, voire de l'hébètement des habitants de Lisbonne devant la présence de l'animal. Ces commentaires étaient à réserver à la question suivante.

Il fallait rendre compte en priorité de l'effervescence qui avait gagné la capitale portugaise à l'époque de D. Manuel I, en évoquant d'une part l'ébullition, la frénésie qui animait tous les secteurs d'activité de la ville et d'autre part le caractère cosmopolite des personnes vivant ou séjournant à Lisbonne, aux origines ethniques et sociales plurielles dotant alors la capitale d'une grande diversité culturelle et linguistique. Malgré la désorganisation ambiante, la profusion oppressante et intrigante d'individus sains, infirmes ou souffrants et

d'animaux exotiques, le fourmillement de cette foule multiculturelle s'effectue dans un climat apaisé, respectueux et tolérant.

Question n°2

Dans leur ensemble les candidats ont bien traité cette question. Ils ont su saisir la diversité des réactions de la population au passage de Ganda. Les réactions vont de la simple curiosité mêlée de surprise à la stupéfaction. Il s'agit d'un spectacle nouveau, exotique et impressionnant. L'animal fait sensation, tout le monde se presse, c'est un spectacle à ne pas rater. Les travailleurs et les artisans suspendent leurs activités. Devant l'inconnu ou l'irrationnel, certains se méfient, ils peuvent éprouver une certaine appréhension, mais ne cèdent pas à la panique. Les langues se délient, quelques marins minimisent l'événement faisant part d'expériences similaires ou plus irrationnelles encore, vécues (ou inventées) au cours de leurs voyages. Ils décrédibilisent le cortège, peut-être pour se mettre en avant, pour attirer l'attention. D'autres sont assez friands de ce genre de spectacle, avides de nouveauté ou d'irrationnel, comme Mestre Arruda que l'on court chercher, certain qu'il appréciera ce spectacle singulier. En marge du cortège, dans les rues étroites et bondées, comme dans la Rua Dos Ourives da Prata, d'autres se saisissent de l'aubaine pour commettre quelques larcins sur des spectateurs distraits. Certains candidats ont à juste titre constaté que les réactions étaient différentes en fonction de la classe sociale et du quartier de Lisbonne : plus mesurées, plus réfléchies dans les quartiers moins populaires, comme dans la Rua Nova dos Mercadores.

Question n°3

Cette troisième question a permis à la plupart des candidats d'évoquer le gigantisme, la démesure d'un roi soucieux d'accroître le prestige international de son règne, à l'image de ce jardin du Roi réunissant dans deux cages distinctes un concentré de nature comme une vitrine. Les candidats ont été sensibles aux tournures hyperboliques et aux énumérations d'espèces rares et exotiques mettant en exergue l'aspect chaotique de la scène. Les meilleurs ont su percevoir les deux métaphores (portes de la jungle et Arche de Noé) et les analyser en profondeur ce qui traduit un bon niveau de culture générale. Le caractère exceptionnel, prolifique et majestueux de cette assemblée d'animaux fait écho à la puissance assourdissante des cris d'oiseaux.

Question n°4

Dans cette quatrième question, les candidats étaient invités à étudier les aspects réalistes du texte. Certaines copies ont ainsi relevé une série d'éléments détaillés de la ville (noms des rues, des places et des infrastructures) et des passages de description peu romancée traduisant une volonté de retransmettre une atmosphère authentique proche du réel.

Le jury a été sensible aux copies qui, dans la construction de leur analyse, ne s'étaient pas contentées de lister les indices permettant de répondre à la question mais se sont attachées à proposer une démonstration argumentée. Il s'agissait, en effet, d'expliquer de

manière structurée comment ces indices ont permis à l'auteur de reproduire le plus fidèlement possible l'atmosphère de la capitale portugaise sous le règne du roi D. Manuel. Aussi, fallait-il faire apparaître l'engagement de l'auteur à rendre compte de la vie quotidienne de l'époque, au travers d'indicateurs spatio-temporels abondants : toponymiques d'une part avec le nom des rues, des places et des infrastructures de la ville, situés dans le temps d'autre part avec les différentes dates en lien avec l'Histoire ou bien humaines en décrivant la réalité des personnages populaires des classes moyennes et ouvrières présentés sans fard.

Le second écueil qui se présentait aux candidats était l'erreur d'interprétation des intentions de l'auteur par le truchement de ce procédé stylistique. En effet, certains candidats ont abordé cette question sous le prisme du réalisme social et se sont écartés des intentions de l'auteur et du genre littéraire auquel ce roman et ce texte sont à juste titre associés. Dans le roman historique, l'écrivain s'attache à reproduire la réalité dans le détail au moyen d'indices réalistes tiré de l'observation ou de connaissances objectives. Sérgio Luís de Carvalho retrace ici l'histoire de l'arrivée de ce rhinocéros à partir d'un travail de recherche et de documentation minutieux mais sans contestation sociale ou politique déclarée. Les candidats ayant axé leur argumentation dans ce sens ont mal interprété les projets de l'auteur.

Certains candidats ont aussi mis en exergue le rôle du narrateur dans ce texte. Ils ont judicieusement orienté le focus sur sa contribution au réalisme du texte par ses intrusions directes dans le récit en lieu et place de ses personnages, par son point de vue hétérodiégétique et ses interventions teintées de sarcasme et d'ironie.

Essai

Acaba de ler um excerto de um romance histórico da autoria de Sérgio Luís de Carvalho relativo ao reinado de D. Manuel I, baseado em factos e em personagens reais.

Conhecer o passado, saber a história, será algo relevante?

Numa língua cuidada, responda a esta questão de maneira organizada, argumentada e ilustrada.

Le jury a constaté cette année, par rapport à la session précédente, une nette amélioration du niveau de l'expression écrite et il apprécie que les candidats aient tenu compte des conseils donnés à ce sujet dans les rapports précédents. Le niveau des meilleures copies est remarquable, la langue est fluide, élégante, le vocabulaire riche et la syntaxe bien maîtrisée, ce qui rehausse davantage le classement. Les essais ont été pour la plupart bien structurés et ont conduit à une réflexion poussée et pertinente.

Cependant, le jury déplore dans certaines copies la simplification et réduction de la portée de l'énoncé à : "l'Histoire se répète", "connaître le Passé pour connaître le Présent". Plus grave, un candidat a réduit le sujet à "L'Histoire est-elle importante?" et a fait un rapprochement avec le nombre d'heures réduit en Histoire-Géographie au Lycée ! Un autre a développé sur "le rôle secondaire et la soumission de la Femme dans l'histoire et la société portugaises".

Beaucoup ont compris l'énoncé sous son aspect uniquement historique sous la forme du devoir de mémoire et de son importance pour éviter les errements du passé. Il a donc beaucoup été question de Salazar, de l'Estado Novo et de son rôle dans la construction de la mentalité et des valeurs portugaises tout comme d'Hitler et de la Seconde Guerre Mondiale. Il convenait de ne pas oublier la contribution de la

connaissance de l'Histoire d'un pays pour la construction d'une identité nationale ou régionale commune pour illustrer un sentiment d'appartenance.

Une copie a traité le sujet en limitant la problématique à la connaissance de l'histoire pour un meilleur accès à l'art, ce qui était réducteur et hors-sujet.

Par ailleurs, le jury regrette pour quelques rares candidats une argumentation insuffisante, un plan basique, des introductions trop développées au détriment des conclusions dans certaines copies, trop courtes voire expéditives ou inexistantes dans d'autres.

Quelques candidats ont présenté des plans binaires pauvres tels que « *veremos, numa primeira parte, que sim, ... e numa segunda parte, veremos, que se calhar, ter esse conhecimento, não é assim tão essencial.* », certains s'appuyant sur une thématique insuffisamment développée.

Nous rappellerons donc aux candidats qu'il est conseillé de présenter le sujet, d'en analyser les termes, de poser la problématique et d'énoncer le plan. Quant à la conclusion, il est recommandé de ne pas la négliger et de répondre à la question ou aux questions posées dans l'introduction en proposant une nouvelle perspective au sujet traité en évitant l'écueil de répéter d'une autre manière ce qui a été développé auparavant.

En outre, il est indispensable quel que soit le sujet de toujours étayer sa démonstration avec des exemples bien choisis. Si les références à des œuvres ne sont pas obligatoires, elles sont la preuve d'une culture générale appréciable et peuvent par conséquent ne pas se limiter à la sphère lusophone. Il convient toutefois d'être précis dans les citations afin d'éviter toute forme de confusion ou de donner l'illusion de pseudo connaissances ou d'une érudition plutôt floue. Cette année, plusieurs candidats ont illustré leur discours de citations ou d'allusions pertinentes empruntées à la littérature, au cinéma, à la philosophie, à l'histoire pour comparer différentes sociétés et époques faisant ainsi preuve d'une culture générale honorable, ce que le jury a particulièrement apprécié. C'est ainsi que nous avons pu lire des copies qui ont cité Primo-Lévi, *Si c'est un homme*, Georges Orwell et la dystopie dans *1984*, le génocide arménien, *Fanny Owen* de Agustina Bessa Luis, Cesário Verde, l'officier et théoricien militaire Carl Von Clausewitz, Platon, Machiavel, Fernando Pessoa et ses hétéronymes, Balzac, Pythagore, Mussolini, les films *Le Dictateur* de Chaplin ou encore *Le Nom de la Rose* de J. Jacques Annaud, le monument du *Padrão dos Descobrimentos*. Toutes ces références issues de domaines variés illustraient pertinemment les propos des candidats et s'intégraient parfaitement dans l'argumentation développée.

En revanche, l'excès de références peut parfois alourdir les propos et conduire à un décalage qui nuit à la bonne compréhension de la démonstration, certains candidats s'acharnant à trouver un quelconque lien avec la problématique de l'essai en cherchant à citer absolument les œuvres étudiées en classe. En effet, certains exemples étaient en total décalage avec le thème abordé.

On attendait également des candidats qu'ils se détachent de l'actualité immédiate (surtout pour un sujet sur l'Histoire et la mémoire) et qu'ils sortent des frontières de l'hexagone : c'est ainsi que dans une même copie, nous avons trouvé comme seules références celles au président Emmanuel Macron, à la pandémie, aux festivités de la commémoration du bicentenaire de la mort de Napoléon, au ministre Dupond-Moretti ainsi qu'aux attentats de Charlie Hebdo.

La partie Essai est le reflet de la capacité du candidat à mener une réflexion en structurant sa pensée. À cet égard, il ne faut pas perdre de vue qu'une réflexion intelligente doit s'exprimer dans une langue correcte et que la correction

morphosyntaxique reste un critère déterminant dans l'évaluation de cette composition. Il convient par conséquent d'apporter une attention toute particulière à la qualité de l'expression. Il est regrettable de trouver dans certaines copies des fautes de langue qui témoignent d'un niveau très en-deçà des attentes d'un concours qui vise l'excellence. Les incorrections à signaler cette année portaient essentiellement sur les interférences linguistiques (hispanismes et/ou gallicismes, régence verbale ou nominale, quelques conjugaisons ou concordances des temps mal maîtrisées, et plus rarement des erreurs d'orthographe basiques ou d'accentuation). Voici quelques-unes des incorrections grossières qui ont été relevées :

- fautes d'accentuation graphique: *deveríamos ; teríamos ; paranoico ; filosofos ; ha ; nos somos ; historia ; políticos ; a influencia*
- quelques hispanismes: *diferencia ; estudios*
- des fautes de temps graves telles que :
 - présent de l'indicatif: *eles tem ; ele construi-se, ele constituí, eles privilegão*
 - futur: *eles poderam (pour poderão)*
 - infinitif personnel (flexionné): *compreender-mos ; ao saber-mos*
- fautes d'orthographe: *independante ; comendante ; analizar ; necesario ; inteira ; favorizar ; traumatizar*
- mauvais emploi des prépositions ou régence des verbes: *através o mundo ; chega em um lugar ; ele desinteressa-se da história ; permite de*
- barbarismes : *liar (pour ligar) ; o homenagem (pour a homenagem) ; a apendizagem ; o regimo ; a toma de decisões ;*
- incorrections grossières, fautes de syntaxe : *embora esta obra ter ; a única coisa do qual tem a certeza ; exemplos tais que ; donde a importância (pour daí a importância) ; refeições (mis pour reflexões)*

Le jury tient à rappeler que les copies devant être anonymes, il est formellement interdit d'apposer, à travers cette question plus personnelle que constitue l'essai, tout signe permettant d'identifier le candidat.

Pour conclure, il convient de signaler l'importance d'une copie soignée. En effet, cette année encore quelques copies étaient illisibles, en raison du peu de soin apporté soit à la calligraphie, soit à la présentation (certaines copies étant très raturées) et comme dans tout concours, les correcteurs ne sont pas tenus de déchiffrer l'écriture du candidat pour comprendre ses propos. Ces constats dévalorisent les copies.

Traduction

Le jury tient à attirer l'attention sur le faible niveau de la plupart des traductions proposées ainsi que sur les lacunes décelées dans l'usage de la langue française. Il est vrai que le passage à traduire présentait quelques difficultés malgré sa brièveté. La plupart des copies étaient maladroitement et confuses ; la traduction ne peut en aucun cas être une transition littérale d'une langue à l'autre. Il s'agit ici non seulement de comprendre le sens du texte mais également de traduire l'extrait demandé dans un français correct et élégant voire littéraire. La traduction permet donc au candidat de montrer sa maîtrise des différences syntaxiques entre le portugais et le français.

Plusieurs traductions comportaient des omissions de mots ou de passages complets afin d'éviter la difficulté. Le jury rappelle que l'omission est sanctionnée comme une faute majeure tout comme le barbarisme ou le contresens et qu'il ne sert donc à rien d'éviter la difficulté puisque la sanction est identique.

De nombreuses traductions étaient également truffées d'erreurs et de fautes incompréhensibles à ce niveau d'exigence :

Ainsi,

- « ils arrivent » pour « *chegaram* ».
- « énorme » pour « *uma casa enorme* » (ici « immense »).
- « à la porte de laquelle étaient de nombreuses personnes », pire encore avec une faute de syntaxe: « devant laquelle y étaient des gens » pour « *à porta da qual estava muita gente* » (ici « se trouvaient »).
- « des gens pas droits » ou « des gens tordus, torsadés/ entorcés » pour « *gente torta* » (infirmes ou difformes).
- « de mauvaise couleur » ou « qui n'avaient pas le bon air » pour « *com má cor* » (« au teint maladif, blafard »).
- « avec une seule main » ou « des manettes » pour « *manetas* ».

Le contexte, encore une fois, devait permettre aux candidats de déduire le sens des mots « *maneta* » ou « *torto* » (employé à deux reprises dans ce passage) et de les rapporter logiquement au champ lexical de la maladie, de l'infirmité.

- « enceintes », « embûchées » ou « constipées » pour « *embuchadas* » (« ventruës, pansues, bedonnantes ») et donc « constipation » pour « *bucho* » !

Le mot « *embuchado, bucho* » a posé de nombreux problèmes de traduction aux candidats, plusieurs d'entre eux ayant omis de traduire ce passage. Or, après une lecture attentive du texte et son analyse minutieuse, les candidats pouvaient se replacer mentalement dans le contexte pour se représenter la scène devant l'entrée de l'hôpital Royal de Tous les Saints. Il était alors aisé de comprendre qu'il s'agissait de patients ou de malades en attente de soins.

- « mal se tenaient / tennaient debout » au lieu de « qui se tenaient à peine debout » pour « *que mal se tinham de pé* ».
- « les yeux crevés » « sans œil » ou encore « avec une orbite vide » pour « *os olhos vazos* » (le regard vide ou hagards).
- « des chagues puérils » « pululeuses » ou « des boutons pleins de pus » pour « *purulentas* ».

Étonnamment l'expression « *chagas purulentas* » (plaies purulentes) a donné lieu à des approximations ou des faux-sens qui laissent à penser que les élèves ne connaissaient pas ces termes somme toute assez communs.

- « à perte de vue », « n'en parlons pas », « à en jamais finir » ou « cela continue » pour « *por aí fora* ».

L'expression « e outros, enfim, por aí fora. » (et ainsi de suite) à la fin du premier paragraphe du passage à traduire a désarçonné les candidats. Peu ont compris le sens de cette expression et lorsqu'ils l'ont comprise, peu ont été en mesure de la rendre en bon français. Il fallait prendre de la distance et s'en tenir à l'esprit du texte.

- « hôpital Real de tous les Saints » ou « l'Hôpital Réel » pour « *Hospital Real de todos os Santos* »
- « Il y a aussi des hôpitaux chez toi ? » ou « chez vous ? » pour la question « *Também há hospitais na tua terra ?* (« dans ton pays »).
- « soudainement » pour « *de repente* ».
- « la savane » pour « *a selva* » (la jungle)
- « tendre la rampe de son Arc » pour « *estender a rampa da sua Arca* ».
- « apauvris » ou « les uns en dessous des autres » pour « *acoitados* » qu'on pouvait traduire par « recueillis ».
- « un étable » ou encore « une écurie » pour « *um estábulo* » (une étable).
- « la jaule », « l'établissement » ou « la prison » pour « *a jaula* » (ici, la cage).
- « revigorer » ou « remplir », « engraisser » et « grossir » pour « *engodar* » (tromper, leurrer).

Le verbe « *engodar* » que les candidats ont confondu avec le verbe « *engordar* » a donné lieu à des contre-sens même parmi les meilleures copies. Il suffisait de se remémorer que le rhinocéros Ganda avait stoppé sa marche surpris par les cris des oiseaux en captivité. La reprise de sa marche en avant était conditionnée à un stratagème bien connu de son accompagnateur Océme et de tous les gardiens de troupeaux.

De plus, de nombreuses fautes d'orthographe sont à déplorer telles que : « herbe frêche », « *recomença* », « des oiesaux », « trois-cent / troiscent », « il appellait », « fesaient », « tennaient », « purulantes ».

Nombreux sont les candidats qui ne respectent pas les temps employés par l'auteur ou n'appliquent pas la concordance des temps. Ainsi, dans la phrase « *começou o barulho* », il fallait respecter le temps du passé avec un passé simple « *começou* » (qui convenait davantage pour ce texte littéraire) ou éventuellement un passé composé et non pas un présent « le bruit comence » avec de surcroît la faute d'orthographe.

De même, pour « *dir-se-ia que se abriu a porta da selva ou que Noé estendera a rampa* » il fallait traduire par « on aurait dit/ on eût dit que l'on avait ouvert la porte de la jungle ou que Noë avait déployé la rampe de son arche ». Nous avons trouvé la traduction suivante : « on pourrait dire que c'est ouverte la porte de la jungle ou que Noë aye laissé glisser la rampe de son arc ».

La mésoclitique « *dir-se-ia* » a également été traduite par « on dirait », ce qui est incorrect puisqu'elle ne traduit pas l'idée de l'hypothèse, de la supposition voulue par l'auteur.

Par ailleurs, en ce qui concerne les fautes de temps, nous pouvons ajouter que l'expression « *à espera de que parasse a chuva* » a rarement été traduite en respectant la concordance des temps. Il fallait proposer : « attendant que la pluie s'arrêtât » (subjonctif imparfait) et non pas « que la pluie s'arrêta ».

La construction de la phrase « *só começando a marcha depois de lhe darem erva fresca para o engodar* » a posé problème aux candidats et a donné lieu à plusieurs reprises à un contresens. En effet, plusieurs candidats l'ont traduite par « recommençant à marcher après lui avoir donné de l'herbe ». Or, dans la tournure proposée par les candidats, c'est le rhinocéros qui donne de l'herbe, ce qui n'est évidemment pas le cas. Il fallait traduire par : « ne recommençant à avancer qu'après qu'on lui eut donné de l'herbe » (avec un passé antérieur, l'expression « après que » étant suivie d'un indicatif). Les candidats qui n'ont pas fait de contresens ont proposé « après qu'on lui donne de l'herbe » mais ce présent ne respecte pas l'antériorité ni la concordance des temps.

Le jury déplore des fautes de syntaxe pour traduire « ... *faziam uma granizada medonha que até o Ganda hesitou* ». Un candidat a en effet traduit ce passage par : « ... faisaient un bruit terrible que même Ganda hésita ». D'autres fautes de syntaxe ou des tournures

peu élégantes ont été relevées comme par exemple : « même si il est » ou « si c'est certain qu'il entendait mal, il voyait bien ».

Ainsi, force est de constater que la maîtrise des langues portugaise et française est indispensable au Concours Général. En effet, l'épreuve de traduction compte pour un tiers de la note finale et nécessite un entraînement régulier. Elle n'est donc pas à sous-estimer car elle permet bien souvent de départager les meilleures copies. C'est pourquoi le jury conseille aux futurs candidats de réaliser la version juste après l'explication de texte et de ne pas la garder pour la fin du temps imparti à l'épreuve écrite car c'est un exercice qui s'accommode mal de la précipitation.

Rapport présenté par :

Fernando AMORIM, professeur agrégé

Maria-Madelena FERREIRA CHARTIER, professeure agrégée

Victor GONÇALVES, professeur certifié

Olinda PIRES, Inspectrice Pédagogique Régionale de l'Éducation Nationale